

Versailles cherche des parrains pour ses statues

Claire Bommelaer

07/07/2009 | Mise à jour : 11:34 | Commentaires 4 | [Ajouter à ma sélection](#)



Statues représentant Marsyas et Olympe par Jean-Baptiste Goy (1666-1738) situées dans le parc du château.

Les sculptures du château sont en mauvais état. Une campagne va inciter les particuliers à contribuer à leur restauration.

Qui veut adopter une statue ou un banc versaillais ? Le domaine du château de Versailles propose à qui le veut, ou à qui le peut, de devenir mécène de leur restauration. Moyennant une somme généralement comprise entre 3 000 et 50 000 euros, on peut « adopter » son objet fétiche : une fois nettoyé et réparé, il portera votre nom, inscrit sur une petite plaque. Quatre-vingt-cinq statues et grands vases de bronze ou de pierre ont déjà trouvé preneur : des maisons de champagne, comme Veuve Clicquot, des entreprises comme les Ciments Calcia et plus de 50 particuliers, dont Hubert Guerrand-Hermès, ont joué le jeu. Il reste encore 20 pièces orphelines.

Demain soir, tous sont conviés à une « réception amicale » dans les jardins. Chacun est incité à venir avec un ami susceptible de rejoindre la petite troupe des parrains de statues. Un très sérieux catalogue a été imprimé à cet effet. On peut y voir l'état de l'objet, dont certains ont été créés par les plus grands artistes de l'époque, Tuby, Girardon, Coysevox ou Marsy. En dessous figure le prix de la participation financière, qui varie en fonction de l'état de dégradation.


En plus des statues, il est également possible de sponsoriser un des cent bancs

qui émaillent le parc. En marbre ou en bois, ils subissent peu à peu les outrages du temps, mais sont fondamentaux pour 5,6 millions de touristes qui arpentent le parc chaque année. Cette fois, ce sont plutôt les collectivités locales qui sont incitées à aider à leur restauration. La Moselle, l'Orne ou la Vendée auraient déjà accepté, et Jean-Jacques Aillagon, le président du domaine, ne désespère pas d'attirer d'autres départements ou quelques grandes villes. Car le château court perpétuellement après l'argent.

«Il faut donc se battre»

La réfection de la chapelle du roi, du deuxième tiers des toitures du corps central, de l'Opéra royal, du bosquet des bains d'Apollon, de la salle du Jeu de paume ou, enfin, du Pavillon français sont, par exemple, en cours ou prévues. Sans compter des travaux visant à améliorer la sécurité et l'accueil du public.

Or, 60 % du budget de fonctionnement provient de ressources propres. « Il faut donc se battre », explique sans ambages Jean-Jacques Aillagon. Début 2009, les appels de fonds se sont soldés par des échecs, crise oblige. Quant aux grandes soirées privatives, elles se sont raréfiées. Mais les choses seraient en train de se décanter et les nombreux amis de Versailles recommenceraient à envisager de mettre un peu d'eux-mêmes dans les murs du Roi-Soleil.

Imprimer 	Partager    
Envoyer 	S'abonner    

LE FIGARO · *fr*